

*sari oporteat*) renferme des préceptes de tous les temps, de tous les lieux, et des détails fort précieux sur les habitudes somptuaires de son époque. Il s'élève avec force contre l'usage des *secundæ mensæ* que Celse blâmait déjà lui-même de son temps : il considère comme un art perfide celui qui offre à des hommes rassasiés et suffisamment nourris des mets qui réveillent l'appétit éteint. Le trop grand luxe de la table prépare la maladie, *qui ad luxum mensæ propensi sunt, suos sibi morbos enutriunt* (1).

« En vain, dit-il, l'habile médecin Antiphane affirme que cette variété de mets est presque l'unique cause de leurs maladies, ils s'irritent contre cette vérité, et poussés par je ne sais quelle vaine gloire, ils méprisent tout ce qui est simple et naturel. Rien n'échappe à leur avidité, ils n'épargnent ni peines ni argent. Les murènes des mers de Sicile, les anguilles du Méandre, les chevreaux de Melos, les poissons de Sciato, les huîtres d'Abydos, les légumes de l'Épire; que dirais-je encore? les bettes d'Asie, les petoncles de Metymne, les turbots de l'Attique, les grives de Daphné et les figues de Chélidoine, pour lesquelles le Perse stupide envahit la Grèce avec une armée de cinquante mille hommes; enfin les oiseaux du Phare, les faisans d'Égypte, les paons de Médie, ils achètent et dévorent tout (2). »

Sous le point de vue historique, cette énumération peut avoir son prix. C'est dans le *Pédagogue*, en effet, que l'on peut puiser les notions les plus certaines touchant la dépravation organique et morale où étaient parvenues les hautes classes de la société romaine. Le luxe, dit encore ce grand évêque, a fait des hommes un affreux mélange et les a couverts d'opprobre. Le vice promène ses joies lascives et insul-

(1) *Clém. Alex. op. omn.* in-fol., ed. Basil 1556, p. 29, 50.

(2) *Péd.* liv. III, p. 63.